

de la cathédrale, et ses deux fils ; Marie-Louise Lavallée, épouse de R. McDonald, rédacteur du *Canadien*, et sa fille, madame Rigobert Angers, etc., etc.

L'honorable juge Plamondon, de Arthabaskaville, était parmi les spectateurs du *diorama* Harrison et il se sauva très difficilement. C'est probablement le seul témoin survivant de cette horrible catastrophe.

R.

*L'abbé Philippe-Jean-Louis Desjardins.* (V, VI, 627.)—Ancien chanoine de Bayeux, puis doyen de la collégiale de Meung et vicaire-général de l'évêque d'Orléans, M. Desjardins avait été forcé, par la Révolution, de chercher un asile en Angleterre, où il arriva en 1792. Il y connut le célèbre Edmond Burke, qui s'intéressait beaucoup au sort des prêtres français, et qui s'était lié avec l'évêque de Saint-Pol-de-Léon, dispensateur des dons de la générosité anglaise. Ces deux hommes avaient proposé au gouvernement d'envoyer au Canada quelques personnes, pour examiner s'il serait possible d'y trouver des asiles pour les ecclésiastiques et laïques français qui affluaient alors en Angleterre. Le projet fut accueilli avec faveur par le ministère, et MM. Desjardins, Gazel et Raimbault se chargèrent d'aller reconnaître, sur les lieux, les chances de succès ; ils étaient accompagnés par un canadien, M. de La Corne, chevalier de Saint-Louis. De New-York, où ils débarquaient, le 8 février 1793, ils se rendirent par terre au Canada. Les évêques et le clergé les reçurent de la manière la plus obligeante. M. Desjardins s'occupa de recueillir les renseignements nécessaires pour l'objet de sa mission, et visita le Haut-Canada, où un certain nombre d'émigrés désiraient s'établir. L'année suivante, plusieurs prêtres le rejoignirent et parmi eux se trouvait son jeune frère, M. Desplantes.

Successivement grand vicaire des évêques Hubert et Denaut, M. Desjardins se lia d'une étroite amitié avec M.